

Robert E. Howard

Des crânes dans les étoiles



Traduit par [Vincent de l'Épine](#) pour Littératureaudio.com

(Skulls in the stars, 1929)

Illustration : [Solomon Kane](#), par "username-Bomberman", 2012, licence CC BY-NC-ND 3.01

Ce texte est réutilisable selon les conditions suivantes :

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale –

Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)



Il raconta comment les meurtriers parcourent la terre

Frappés par la malédiction de Cain,

Des nuages écarlates devant leurs yeux

Et des flammes dans leur cerveau :

Car le sang a laissé sur leurs âmes

Son éternelle souillure.

Hood.

1.

Il y a deux routes pour Torkertown. L'une, la route la plus courte et la plus directe, passe par une lande désolée dans les hautes-terres, et l'autre, qui est bien plus longue, serpente ça et là entre les tertres et les fondrières des marécages, contournant les collines basses par l'est. C'était un chemin dangereux et fatiguant ; et ainsi Solomon Kane s'arrêta stupéfait, lorsqu'un jeune garçon hors d'haleine, venu du village qu'il venait tout juste de quitter, le rattrapa, et l'implora au nom de Dieu, de prendre la route des marécages.

« La route des marécages ! » Kane dévisageait le garçon.

Solomon Kane était un homme grand et maigre ; son visage était pâle, blême et sinistre, ses yeux profonds et sombres, rendus plus sombres encore par l'austère tenue puritaine qu'il affectionnait.

« Oui, Sir, c'est beaucoup plus sûr », répondit le jeune homme à son exclamation de surprise.

« Alors la route de la lande doit être hantée par Satan lui-même, car les habitants de ton village m'ont averti de ne pas prendre l'autre. »

« A cause des fondrières, Sir, que vous ne pourrez pas voir dans le noir. Vous feriez mieux de retourner au village et de reprendre votre voyage au matin, Sir. »

« Et prendre la route des marécages ? »

« Oui, Sir. »

Kane haussa les épaules et secoua la tête.

« La lune se lève juste après que le soleil se couche. A sa lumière je peux atteindre Torkertown en quelques heures, à travers la lande. »

« Sir, vous feriez mieux de n'en rien faire. Personne ne va jamais par là. Il n'y a aucune maison sur la lande, alors que dans les marécages il y a la maison du vieil Ezra qui vit là tout seul depuis que son cousin fou, Gideon, s'est aventuré dans les marais et n'a jamais été retrouvé – et le vieil Ezra, tout grippe-sou qu'il est, ne vous refusera pas l'asile si vous décidez de vous arrêter jusqu'au matin. Puisque vous devez continuer, vous feriez mieux de prendre la route des marais. »

Kane transperça le jeune garçon du regard. Celui-ci se tortilla sur place en traînant des pieds.

“Si la route de la lande est aussi dangereuse pour les voyageurs” dit le puritain, “pourquoi les villageois ne m’ont-ils pas raconté toute l’histoire, au lieu de faire de vagues insinuations ?”

“Les hommes n’aiment pas en parler, Sir. Nous espérons que vous prendriez la route des marais après les conseils que nous vous avons donnés, mais quand nous avons vu que vous n’aviez pas tourné au croisement, ils m’ont envoyé courir après vous pour vous prier de reconsidérer votre décision.”

“Au nom du Diable !” s’exclama Kane avec violence, cet inhabituel juron témoignant de son agacement. ‘La route des marais et la route de la lande – qu’est-ce qui me menace donc là, et pourquoi devrais-je m’éloigner autant de ma route et me risquer au milieu des mares et des fondrières ?”

“Sir”, dit le garçon en baissant la voix et en s’approchant, “nous sommes de simples villageois qui n’aimons pas parler de ces choses tant que nous ne sommes pas frappés par la mauvaise fortune, mais la route de la lande est maudite et n’a été empruntée par aucun d’entre nous depuis au moins un an. Nombre des infortunés qui ont parcouru ces landes la nuit y ont rencontré la mort. Une funeste horreur hante cette route et les hommes sont son gibier.”

“Tiens ? Et à quoi ressemble cette chose ?”

“Nul ne le sait. Personne jamais n’a pu la voir et continuer à vivre ensuite, mais ceux qui s’attardent là-bas le soir ont entendu de terribles rires au loin, et les cris horribles des victimes. Sir, au nom de Dieu, retournez au village, passez-y la nuit, et demain reprenez le chemin de Torkertown en passant par les marais.”

Au plus profond des yeux sombres de Kane, une scintillante lumière avait commencé à briller, comme un feu follet qui étincelle sous la glace froide et grise. Son sang se mit à bouillonner. L’aventure ! L’attrait du danger et du drame ! Et pourtant Kane n’identifiait pas vraiment ces sensations en tant que telles. Il pensait vraiment traduire ses réelles pensées lorsqu’il dit :

“C’est là l’oeuvre d’une puissance maléfique. Les seigneurs des ténèbres ont lancé une malédiction sur le pays. Il y a besoin d’un homme fort pour combattre Satan et sa puissance. Ainsi, j’irai, moi qui l’ai défié plus d’une fois.”

“Sir” commença le garçon, mais il se tut en réalisant la futilité de ses arguments. Il ajouta seulement : “Les cadavres des victimes sont tordus et déchiquetés, Sir.”

Et il resta là au croisement des routes, soupirant avec regret tandis qu’il regardait la grande silhouette longiligne qui montait la route menant à la lande.

Le soleil se couchait lorsque Kane parvint au sommet de la colline basse qui conduisait au plateau. Immense et rouge sang, l’astre descendait derrière le sombre horizon des landes, et semblait enflammer les hautes herbes, si bien que pendant un moment, le regard de Kane sembla contempler une mer de sang. Puis les ombres noires vinrent glisser depuis l’est, l’incendie faiblit puis disparut à l’ouest, et Salomon Kane s’élança hardiment dans les ténèbres qui s’épaississaient.

La route était peu utilisée mais clairement visible. Kane avançait d’un pas rapide mais circonspect, épée et pistolet à la main. Les étoiles scintillaient, et les vents de la nuit murmuraient parmi les herbes comme des spectres en pleurs. La lune commença à se lever, blanche et hâve, comme un crâne parmi les étoiles.

Et soudain, Kane s'arrêta. De quelque part devant lui, provenait un étrange et menaçant écho - ou quelque chose comme un écho. Encore une fois, mais plus fort. Kane se remit en marche. Ses sens le trompaient-ils ? Non ! Loin devant lui, retentit un rire terrifiant. Et à nouveau, mais plus près cette fois. Aucun être humain n'avait jamais ri de cette façon - il n'y avait aucune joie dans ce rire, seulement la haine, l'horreur, et une terreur à fendre l'âme. Kane s'arrêta. Il n'avait pas peur, mais pendant un instant il fut presque troublé. Puis, jaillissant au milieu de cet abominable rire, lui parvint un cri qui était sans aucun doute humain. Kane s'élança en avant, en allongeant le pas. Il maudissait les lueurs trompeuses et les ombres mouvantes que projetait la lune qui montait dans le ciel, et rendait impossible toute vision précise. Le rire continuait, plus fort encore, tout comme les cris. Puis il entendit au loin le martèlement de pieds humains. Kane se mit à courir.

Un être humain était traqué à mort, là, et Dieu seul savait par quelle sorte d'horreur. Le bruit des pas qui fuyaient s'arrêta soudain, et le hurlement devint insupportable, mêlé à d'autres sons innommables et hideux. A l'évidence, l'homme avait été rattrapé, et Kane, frémissant d'horreur, imaginait quelque répugnant démon des ténèbres accroupi sur le dos de sa victime, occupé à déchirer ses chairs.

Alors, le bruit d'une brève et terrible lutte se fit clairement entendre dans le monstrueux silence de la nuit, et le bruit de pas reprit, mais inégal et maladroit.

Seigneur, un moment de lumière, un seul ! Le terrible drame se jouait à une très courte distance de lui, à en juger à la facilité avec laquelle il pouvait percevoir ces sons. Mais cette infernale demi-lumière voilait tout dans des ombres changeantes, si bien que les landes ressemblaient à une brume d'illusions brouillées, et que les arbres rabougris et les buissons étaient tels des géants.

Kane cria, tout en s'efforçant d'augmenter sa vitesse. Les hurlements de l'au-delà se muèrent en un hideux et terrifiant grincement ; à nouveau se fit entendre le bruit d'une lutte, et alors sortit des ombres des hautes herbes une chose rampante – une chose qui avait jadis été un homme – une chose effrayante, couverte de sang, qui tomba aux pieds de Kane en se tordant sur le sol, en levant son terrible visage face à la lune montante, bafouillant et geignant, puis tomba à nouveau pour mourir dans son propre sang.

La lune était levée maintenant, et la lumière était moins trompeuse. Kane se pencha sur le corps, qui était étendu là, indiciblement mutilé, et il frissonna – une réaction bien rare chez lui, qui avait vu les œuvres de l'inquisition espagnole et des chasseurs de sorcières.

Quelque voyageur, supposa-t-il. Puis soudain, comme si une main de glace lui enserrait l'épine dorsale, il sut qu'il n'était pas seul. Il releva la tête, ses yeux froids perçant les ténèbres à l'endroit d'où avait jailli l'homme mort. Il ne vit rien, mais il savait – il sentait – que d'autres yeux lui rendaient son regard, des yeux terribles qui n'étaient pas de cette terre. Il se redressa, et sortit un pistolet ; il attendit. Le clair de lune s'étendit comme un lac de sang pâle sur la lande, et les arbres et les herbes reprirent leur taille véritable.

Les ombres se dispersèrent, et Kane vit ! D'abord il pensa que ce n'était qu'une ombre de brume, une volute du brouillard de la lande qui s'attardait dans les hautes herbes devant lui. Il regarda encore. Une illusion de plus, pensa-t-il. Puis la chose commença à prendre forme, vague et indistincte. Deux yeux hideux brillèrent devant lui – des yeux qui contenaient toutes les brutales horreurs qui avaient été l'héritage de l'homme depuis les terribles premiers âges – des yeux terrifiants et fous, d'une folie qui transcendait la folie terrestre. La forme de la chose était vague et ondoyante, une parodie terrifiante d'une forme humaine, ressemblante, et pourtant horriblement dissemblable. On voyait clairement à travers, les herbes et les buissons qui se trouvaient au-delà.

Kane sentit son sang battre à ses tempes, et pourtant tout son corps était froid comme de la glace. Comment un être aussi évanescent que celui qui ondoyait devant lui pouvait-il blesser physiquement un homme, c'était plus qu'il ne pouvait comprendre, et pourtant l'horreur sanguinolente à ses pieds témoignait que ce démon pouvait infliger des dommages terriblement matériels. Mais Kane était certain d'une chose : on ne le traquerait pas, lui, sur ces mornes landes, il n'y aurait pas de hurlements et de fuite encore et encore. S'il devait mourir, ce serait ici, face à son adversaire.

Maintenant une bouche vague et horrible s'ouvrait en grand, et le rire démoniaque retentit à nouveau, si proche qu'il ébranlait l'âme. Et face à cette menace de mort, Kane leva posément son long pistolet et fit feu. Un hurlement de rage à la fois hystérique et moqueur succéda à la détonation, et la chose vint à lui, telle une nappe de fumée, d'où sortirent de longs bras indistincts qui cherchèrent à l'attraper. Kane, se déplaçant aussi vite qu'un loup affamé, déchargea son second pistolet avec aussi peu d'effet, puis sortit sa longue rapière de son fourreau, et la plongea au plein milieu de son ennemi. La lame siffla tandis qu'elle le traversait sans rencontrer la moindre résistance physique, et Kane sentit des doigts glacés qui agrippaient ses membres, et des serres bestiales qui déchiraient ses vêtements et la peau au-dessous.

Il lâcha son épée inutile, et chercha à saisir son assaillant. C'était comme combattre une brume flottante, une ombre volante armée de griffes aiguisées comme des dagues. Ses coups sauvages ne rencontraient que de l'air, ses longs bras puissants, entre lesquels beaucoup d'hommes étaient morts, ne rencontraient rien, et n'étreignaient que le vide. Rien n'était solide ou réel, à part ces doigts qui le déchiraient avec leurs griffes recourbées, et ces yeux fous qui le brûlaient jusque dans les profondeurs frissonnantes de son âme.

Kane se rendit compte qu'il était dans une situation vraiment désespérée. Déjà ses vêtements étaient en lambeaux, et il saignait par au moins une vingtaine de profondes blessures. Mais il ne recula pas, et l'idée de la fuite ne lui vint jamais à l'esprit. Il n'avait jamais fui devant un seul ennemi, et à cette seule pensée, il aurait rougi de honte.

Il ne voyait pas d'autre issue que son corps étendu là, à côté des fragments de l'autre victime, mais cette pensée n'éveillait aucune terreur en lui. Sa seule pensée était de se comporter aussi bien que possible avant la fin, et si possible, d'infliger quelque dommage à son ennemi d'un autre monde.

Et là, au-dessus du cadavre lacéré, l'homme combattit le démon sous la pâle lumière de la lune ascendante, et tous les avantages étaient pour le démon ; tous, sauf un. Et celui-ci était suffisant pour l'emporter sur les autres. Car si une haine immatérielle peut permettre à une chose fantomatique d'assumer une forme physique, le courage, tout aussi immatériel, ne pouvait-il pas devenir une arme concrète pour combattre ce spectre ?

Kane se battait avec ses bras et ses pieds et ses mains, et il se rendit compte enfin que le fantôme commençait à reculer devant lui, et que le rire terrifiant se changeait en un hurlement furieux et apeuré. Car la seule arme de l'homme est le courage, qui ne faiblit pas devant les portes de l'enfer lui-même, et contre lequel même les légions de l'enfer ne peuvent résister.

De tout cela, Kane ne sut rien ; il savait seulement que les griffes qui le déchiraient semblaient faiblir et reculer, et qu'une lueur folle grandissait et grandissait dans les yeux monstrueux. Et, chancelant et haletant, il se jeta en avant, parvint enfin à agripper la chose, et tandis qu'ils roulaient sur la lande et qu'elle s'entortillait autour de ses membres comme un serpent de fumée, la chair de Kane se mit à frémir et ses cheveux se dressèrent sur sa tête, car il commençait à comprendre les gémissements de la chose.

Il n'entendait pas et ne comprenait pas comme un homme entend et comprend les mots d'un autre homme, mais les terrifiants secrets qui gisaient dans les murmures et les hurlements et les silences, enfoncèrent dans son âme leurs doigts de glace, et il sut.

2.

La hutte d'Ezra, le vieil avare, se trouvait près de la route en plein milieu des marais, à moitié dissimulée derrière quelques tristes arbres. Les murs pourrissaient, le toit s'écroulait, et de gigantesques et monstrueux champignons verdâtres s'y accrochaient et se tordaient contre les portes et les fenêtres, comme s'ils essayaient de voir à l'intérieur. Les arbres s'étendaient au-dessus, et leurs branches grises s'entrelaçaient de telle façon qu'elles retombaient dans la pénombre, si bien que la hutte était comme un nain monstrueux, et les arbres des ogres qui tentaient de voir par-dessus ses épaules.

La route, qui s'enfonçait dans les marais parmi des souches pourries et des tertres nauséabonds, et des fondrières et des mares mousseuses et infestées de serpents, se poursuivait au-delà de la hutte.

Beaucoup de voyageurs passaient par là à cette époque, mais peu voyaient le vieil Ezra, même si on apercevait parfois son visage jaune, jetant un œil au-dehors par les fenêtres envahies de moisissures, comme s'il était lui-même un affreux champignon.

Le vieil Ezra l'avare partageait beaucoup des caractéristiques du marais, car il était noueux et tordu et maussade ; ses doigts étaient comme des plantes grimpanes parasites, et ses cheveux pendaient comme une mousse terne sur des yeux habitués à la pénombre du marécage. Ses yeux étaient comme ceux d'un cadavre, et pourtant ils évoquaient les gouffres abyssaux et répugnants des lacs morts des régions marécageuses.

Ses yeux brillaient maintenant, à la vue de l'homme qui se tenait devant sa hutte. L'homme était grand et émacié et sombre, son visage était hagard et couvert de griffures, et un de ses bras et une de ses jambes étaient bandés. Un peu derrière lui, se tenaient quelques villageois.

« Vous êtes Ezra, de la route des marais ? »

« Oui, et que me voulez-vous ? »

« Où est votre cousin Gédéon, le jeune homme fou qui vivait avec vous ? »

« Gédéon ? »

« Oui-da. »

« Il s'est aventuré dans les marais et n'est jamais revenu. Certainement, il s'est perdu et a été dévoré par les loups, ou il s'est noyé dans une mare, ou il a été piqué par une vipère. »

« Il y a combien de temps ? »

« Plus d'une année. »

« Oui. Ecoute bien, Ezra l'avare. Peu après la disparition de ton cousin, un paysan, qui traversait la lande, a rencontré quelque démon inconnu et a été mis en pièces, et par la suite, c'était la mort pour tous ceux qui traversaient les landes.

D'abord des gens du pays, puis des étrangers qui s'aventuraient sur la lande, tombèrent sous les griffes de la chose. Beaucoup d'hommes sont morts, depuis le premier.

La nuit dernière, j'ai traversé la lande, et j'ai entendu la fuite d'une autre victime, qui était poursuivie, un étranger qui ne savait pas qu'un mal rôdait sur la lande. Ezra l'avare, c'était une chose terrifiante, car le malheureux échappa par deux fois au démon, terriblement blessé, et à chaque fois le démon le

rattrapa et le jeta à terre à nouveau. Et à la fin, il tomba mort à mes pieds même, mis à mort d'une façon à glacer la statue d'un saint. »

Les villageois remuaient, nerveux, et se parlaient l'un l'autre à voix basse ; et le regard d'Ezra se faisait fuyant. Pourtant, à aucun moment la sombre expression de Solomon Kane ne changea, et son regard d'aigle semblait transpercer l'avare.

« Oui, oui » murmura hâtivement le vieil Ezra, « une mauvaise affaire, une mauvaise affaire ! Mais pourquoi me racontez-vous cela ? »

« Oui, une triste affaire. Ecoute encore, Ezra. Le démon a surgi des ombres et je l'ai combattu au-dessus du corps de sa victime. Oui, et comment je l'ai vaincu, je l'ignore, car le combat fut rude et long, mais le pouvoir du bien et de la lumière étaient à mes côtés, et ils sont plus forts que les pouvoirs de l'Enfer.

A la fin, je fus le plus fort, et la chose s'enfuit, et je tentai de la suivre sans y parvenir. Pourtant, avant de fuir, elle me murmura la monstrueuse vérité. »

Le vieil Ezra sursauta, ouvrit grand les yeux, et sembla se recroqueviller sur lui-même.

« Bon, pourquoi me dire cela ? » marmonna-t-il.

« Je suis retourné au village et ai raconté mon histoire », dit Kane, « car je savais que j'avais maintenant le pouvoir de débarrasser à jamais la lande de sa malédiction. Ezra, viens avec nous ! »

« Où ça ? » s'exclama le ladre.

« Au chêne mort sur la lande. »

Ezra chancela comme s'il avait reçu un choc ; il poussa un cri incohérent et se retourna pour s'enfuir. En un instant, sur un ordre bref de Kane, deux robustes villageois bondirent en avant et se saisirent de lui. Ils lui firent lâcher la dague qu'il tenait dans sa faible main, lui immobilisèrent les bras, frissonnant lorsque leurs doigts rencontrèrent sa chair moite. Kane leur fit signe de le suivre, et se retournant, il emprunta le chemin, suivi par les villageois, qui eurent besoin de toutes leurs forces pour emmener leur prisonnier. Ils entrèrent dans les marais puis en ressortirent, empruntant un chemin peu utilisé qui menait vers les collines basses puis vers la lande.

Le soleil descendait vers l'horizon, et le vieil Ezra l'observait en écarquillant les yeux – comme s'il ne pouvait s'en rassasier. Au loin sur la lande, se dressait comme un gibet le vieux chêne, qui n'était plus qu'une coquille pourrissante. Là, Salomon Kane s'arrêta.

Le vieil Ezra se tortillait sous l'étreinte des villageois, et poussait des cris inarticulés.

« Il y a plus d'un an » dit Solomon Kane, « craignant que ton cousin dément Gédéon ne raconte aux hommes les cruautés que tu lui infligeais, tu l'amenas loin des marécages par ce même sentier que nous avons emprunté, et tu l'assassinas ici dans la nuit. »

Ezra eut un mouvement de recul et grogna.

« Tu ne peux prouver ce mensonge ! »

Kane dit quelques mots à un alerte villageois. Le jeune homme escalada le tronc pourrissant de l'arbre, et tira d'une crevasse tout en haut quelque chose qui tomba avec fracas aux pieds de l'avare. Ezra se décomposa et poussa un hurlement terrible.

L'objet était un squelette humain, le crâne défoncé.

« Tu – comment savais-tu cela ? Tu es Satan ! » bredouilla le vieil Ezra.

Kane croisa les bras.

« La chose que j'ai combattue la nuit dernière me l'a dit tandis que nous nous battions, et je l'ai suivie jusqu'à cet arbre. Car ce démon est le fantôme de Gédéon. »

Ezra hurla à nouveau et se débattit furieusement.

« Tu savais » dit Kane sombrement, « Tu savais quelle était cette chose qui commettait ces méfaits. Tu avais peur du fantôme du fou, et c'est pourquoi tu as choisi d'abandonner son corps sur la lande plutôt que de le dissimuler dans les marais. Car tu savais que le fantôme hanterait le lieu de sa mort. Durant sa vie il était fou, et une fois mort il ne savait pas où trouver son assassin, sinon il serait venu te trouver dans ta hutte. Il ne hait aucun homme à part toi, mais son esprit égaré ne peut pas reconnaître un homme d'un autre, et il les tue tous, de peur de laisser échapper son meurtrier. Maintenant, il va te reconnaître et il sera en paix par la suite. La haine a fait de lui une chose solide qui peut blesser et tuer, et s'il te craignait de son vivant, maintenant qu'il est mort, il ne te craint plus. »

Kane s'arrêta. Il regarda le soleil.

« Tout ceci, je le tiens du fantôme de Gédéon, de ses gémissements et de ses chuchotements et de ses hurlements silencieux. Rien d'autre que ta mort n'apaisera ce fantôme. »

Ezra écoutait, silencieux et haletant, Kane prononcer son arrêt de mort.

« Il est bien difficile » dit Kane sombrement, « de condamner un homme à mort de sang-froid, et de la façon que j'ai à l'esprit, mais tu dois mourir pour que d'autres puissent vivre – et Dieu sait que tu mérites la mort. Tu ne mourras pas par la corde, la balle ou l'épée, mais par les griffes de celui que tu as tué – car rien d'autre ne pourra le rassasier. »

A ces mots, l'esprit d'Ezra se brisa, ses genoux fléchirent et il tomba, rampant et hurlant qu'il préférerait mourir sur le bûcher, ou écorché vif. Le visage de Kane était figé comme la mort, et les villageois, la peur aiguisant leur cruauté, attachèrent au chêne le misérable qui hurlait, et l'un d'eux l'invita à se mettre en paix avec Dieu. Mais Ezra ne répondit pas, il hurlait sur une note aigüe et soutenue. A ce moment, le villageois s'apprêtait à le frapper en plein visage, mais Kane l'arrêta. « Laissons-le se mettre en paix avec Satan, qu'il est le plus susceptible de rencontrer » dit le puritain d'un air grave. « Le soleil est sur le point de se coucher. Desserrez ses liens afin qu'il puisse se libérer quand la nuit sera tombée, car il vaut mieux affronter la mort libre, que lié comme pour un sacrifice. »

Tandis qu'ils s'éloignaient, le vieil Ezra se mit à gémir et à émettre des sons inhumains, puis il retomba dans le silence, les yeux fixés sur le soleil avec une terrible intensité.

Ils traversaient la lande, quand Kane jeta un dernier regard sur la forme grotesque attachée à l'arbre, et qui ressemblait, dans la lumière incertaine, à un gros champignon poussant sur le tronc. Et soudain, l'avare poussa un cri monstrueux : « La mort ! La mort ! Il y a des crânes dans les étoiles ! »

« La vie fut bonne pour lui, même s'il était contrefait et grossier et mauvais » soupira Kane. « Peut-être Dieu a-t-il une place pour de telles âmes, où le feu et le sacrifice peuvent les débarrasser de leur perversion, comme le feu débarrasse la forêt des moisissures. Et pourtant, j'ai le cœur bien lourd. »

« Non, Sir » dit l'un des villageois. « Vous n'avez accompli que la volonté de Dieu, et seul le bien pourra résulter de ce que vous avez fait cette nuit. »

« Non » répondit Kane d'une voix forte. « Je ne sais pas – Je ne sais pas. »

Le soleil était descendu, et la nuit s'étendait avec une incroyable rapidité, comme si de grandes ombres descendaient de gouffres inconnus pour recouvrir le monde de pressantes ténèbres. A travers la nuit épaisse retentit un écho étrange, et les hommes s'arrêtèrent et regardèrent dans la direction d'où ils venaient.

On ne voyait rien. La lande était un océan d'ombres, et les herbes hautes autour d'eux se courbaient sous le vent léger en de longues vagues, qui rompaient le silence de mort de leurs murmures étouffés.

Puis au loin, le disque rouge de la lune se leva sur la lande, et pendant un instant, une silhouette sinistre se dessina, noire, devant elle : une forme qui semblait fuir, une chose recourbée, grotesque, dont les pieds semblaient à peine toucher le sol ; et juste derrière elle, une chose qui était comme une ombre volante – une horreur sans nom et sans forme.

Un moment, toutes deux se détachèrent nettement devant la lune, puis les deux silhouettes fusionnèrent en une masse innommable et sans forme, puis s'évanouirent dans les ombres. Au loin sur la lande, retentit un hurlement, qui était un rire monstrueux.